

Louis Boussenard



*Aventures d'un
gamin de Paris
à travers
l'Océanie*

Louis Bousсенard

Aventures d'un gamin de Paris à travers l'Océanie



Publié par Good Press, 2022

goodpress@okpublishing.info

EAN 4064066319120

TABLE DES MATIÈRES

[La première de couverture](#)

[Page de titre](#)

[Texte](#)

CHAPITRE PREMIER

Prologue asiatique d'aventures océaniques.-Le Parisien Friquet et son matelot Pierre le Gall.-Mauvaises raisons d'une Excellence décavée.-Le Monte-Carlo de l'Extrême-Orient.-Grande exhibition de magots.-Ce qu'on appelle le «Maca».-Joueurs de toutes couleurs uniformément volés.-Un banquier sexagénaire et d'aspect vénérable que ne gênent aucunement ses ongles démesurés pour faire sauter la coupe.-Rixe dans un tripot.-Les marchands d'hommes et la traite des jaunes. -Ce qu'on entend par «*Barracon* ».- Singulier navire que le «*Lao-Tseu*».-Equipage bigarré et officiers sans préjugés.-Fausse route. _ Deux Français dans la Fosse-aux-Lions.

-Ainsi, voilà qui est bien entendu. Vous refusez de me payer?

-Non, senhor, je ne refuse pas. Agréez mes excuses. Je ne suis pas en fonds pour le moment.

-Cela revient pour moi absolument au même.

-Vous savez, senhor, qu'ici, comme dans votre glorieux pays, les dettes de jeu sont sacrées.

-Hum!. sacrées. cela dépend comme ici du monde où l'on se trouve. et votre société me paraît passablement mélangée.

-Vous avez la parole de don Bartholomeo do Monte. Personne ne doute à Macao de la parole de don Bartholomeo do Monte.

-Peu!. un marchand d'hommes.

-Votre Excellence veut dire un agent d'émigration, autorisé par Sa Très Gracieuse Majesté.

-Mon Excellence veut dire ce qui lui convient. Quitte à ne pas être d'accord avec la vôtre.

«Si mes paroles vous déplaisent, j'en suis bien fâché. Je commence à perdre patience, depuis quinze jours que je me morfonds dans votre enfer de traitants.

-Mais, senhor.

-La paix, s'il vous plaît. J'ai assez de vos formules mielleuses de politesse papelarde, de votre charabia exotique, de vos Excellences râpées.

«Vous êtes un vulgaire filou. Je vous ai par faitement vu, tout-à-l'heure, «étouffer» plusieurs poignées de quadruples et de doublons, et les faire passer à un de vos acolytes qui a lestement pris la porte.

-Un filo! Votre Excellence a dit un filou.

-Oui, un filou. L'enjeu et le bénéfice m'importent peu. Je ne suis pas joueur. Mais je ne veux pas qu'un vilain pantin de chocolat déteint comme vous, ait l'air de se moquer de moi.

-Je pardonnerais volontiers à votre jeunesse et à votre inexpérience cette épithète de filou lancée à la légère. Mais les derniers mots qui tendraient à jeter un discrédit sur mes avantages physiques, demandent une réparation. Je vous tuerai demain, senhor, dans un duel loyal. Demain, au point du jour vous sentirez le poids de la colère de don Barlholomeo do Monte.

«. Que le sang de votre Excellence retombe sur sa propre tête.

Un vaste éclat de rire s'échappa en saccades heurtées de la bouche du premier interlocuteur et coupa net ce dialogue formulé, d'une part, en vrai français de Paris et d'autre part en un méli-mélo bizarre, quoique suffisamment intelligible, de portugais, d'espagnol et de français.

Quand son rire fut calmé, il reprit tout en comprimant de son mieux les joyeuses bouffées qui 'envolaient malgré lui:

-Ma parole, il est à mettre dans une chocolatière. Et dire que si je prenais son cartel au sérieux, je n'aurais qu'à me présenter demain au rendez-vous, avec un bambou de cinq pieds, pour le mettre en fuite, lui et ses seconds.

-C'est vrai, murmura une voix en anglais, à moins qu'il ne vous fasse assassiner ce soir.

Le jeune homme,-nous savons que c'est un jeune homme, tressaillit légèrement, et darda sur son adversaire toujours impassible un regard aigu.

-Si je savais. j'aurais bientôt fait de lui casser une patte. Mais, ba! Il n'oserait pas, termina-t-il avec une insouciance toute française.

-N'oubliez pas, reprit la voix, que nous sommes à Macao, au milieu d'une population sans préjugés, de marchands de chair humaine, auxquels l'existence d'un homme est aussi indifférente que celle d'un canard domestique.

-Monsieur, répondit avec déférence le jeune homme, permettez-moi de vous offrir mes remerciements. Quoi qu'il arrive, comptez sur ma gratitude. Je me tiendrai pour averti.

Puis, se tournant vers son débiteur insolvable, il riposta de son accent gouailleur:

-C'est entendu. Mon Excellence aura l'honneur de se couper la gorge avec la vôtre. pas avec la gorge, avec

l'Excellence. Bon, voilà que je m'embrouille. Soyons digne, si faire se peut, comme cet hidalgo en basane.

Ce dernier, pendant tout le colloque, était resté amarré à une colichemarde immense, un de ces glorieux débris des temps héroïques, tels qu'on en trouve encore dans nos musées. Il s'inclina cérémonieusement et s'apprêta à regagner une table de

jeu.

-A propos, dit fort irrévérencieusement le jeune Français, c'est avec cet outil-là que vous prétendez trancher le fil de mes jours?

«Il est de taille, votre glaive.

-La noble épée du grand Camoëns.

-Comment, encore une. On a déjà voulu m'en vendre une demi-douzaine ayant la même provenance. Après tout, nous avons chez nous la canne de Monsieur de Voltaire.

-C'est bien, senhor. On tâchera de trouver une lardoire du gabarit de la vôtre.

Le Français resta un moment pensif, en voyant clopiner son interlocuteur qui s'éloignait, traînant sa rapière monstre avec un grand bruit de ferraille.

C'était un tout jeune homme que l'on eût pris pour un enfant, n'eût été l'expression audacieuse de ses yeux gris d'acier, qui trouaient de deux lueurs flamboyantes sa face pâle, à l'expression mobile, à la bouche souriante toujours, parfois moqueuse. Il n'avait guère plus de vingt ans.

Sa taille pouvait bien atteindre un mètre soixante centimètres, bonne mesure, quoi qu'il essayât de n'en pas perdre un pouce, en cambrant en avant sa poitrine et en se dressant comme un jeune coq sur ses jambes qui flottaient

dans son large pantalon de matelot. Proprement vêtu d'un veston de flanelle bleu-marine, coiffé d'une casquette américaine en cuir verni, de dessous laquelle s'échappaient les mèches folles de sa chevelure blonde, il était difficile de lui attribuer une position sociale quelconque. Nul parmi. s allants et venants ne semblait d'ailleurs s'en soucier. Quant à lui, c'est d'un air absolument satisfait qu'il tordait en virgule son soupçon de moustache; et qu'il dégrafait le col de sa chemise de laine, pour se donner de l'air, mettant à nu un cou d'athlète maigre, sur lequel saillaient, jusqu'à la difformité, des muscles énormes.

Ce petit homme-là, qui ne semblait pas peser plus de cent livres, devait être un rude gaillard.

Il souriait encore au souvenir de son altercation avec don Baithiomeo do Monte, quand une lourde main s'abattit sur son épaule, avec une délicatesse qu'eût enviée un pachyderme.

-A quoi penses-tu, matelot? demanda une grosse voix réjouie.

-Tiens, c'est toi, mon vieux Pierre.

-Moi-même, mon fê.

-Comment diable as-tu pu me dénicher ici?

-Simple comme bonjour. Quand je t'ai vu mettre le cap sur c'te damnée cambuse, je me suis dit: Friquet n'a jamais fichu le pied chez ces magots à fanfreluches de soie et à ventres de phoques. Il connaît à peine ces mauvais mulâtres portugais qui s'entendent avec eux comme pirates en foire. Pour lors, dans la crainte qu'il n'arrive quelque avarie à ta coque, j'ai pris la chasse toutes voiles dehors. Après avoir tiré quelques bordées à travers ces ruelles, aussi étroites

mais plus raides que l'échelle du poste, je suis venu m'ancrer dans ce taudis bariolé qui empoisonne le bouc ni plus ni moins que la cale d'un négrier.

-Mon brave Pierr! reprit Friquet d'une voix émue, tu es toujours le même. De près comme de loin, tu veilles toujours sur moi, ta vieille amitié.

-Des bêtises, matelot. Je suis ton obligé, cré nom! Pas une fois, mais dix! Sans compter le jour où nous fîmes connaissance, là-bas sous l'équateur, en Afrique, entre des gueules de caïmans, et des mâchoires d'anthropophages.

«Tu sais, mon fî, je suis ton matetot. C'est entre nous à la vie à la mort, depuis que mon défunt matelot, le pauvre Yvon, a eu celui de boire à la grande tasse. une vraie mort de marin, quo!

«Pour lors, s'il vente en tempête, et s'il grêle des coups, attrape à border la grand'voile! à prendre un ris au hunier, et, s'il le faut, à courir à sec de toile. Le branle-bas sonné, les pièces de chasse en batterie. Feu à volonté!. A couler ba!. on est mieux à deux que tout seul, v'là mon opinion.

Le jeune homme souriait et restait songeur.

-Ça te fait rire, mon fî. Je sais bien que tu es gréé et ficelé comme un croiseur de deuxième rang, que ton torse en tôle d'acier, est solide comme une pièce de vingt-neuf, et que tu te soucies de tous ces cabillauds-là comme une baleine d'un épissoir.

Friquet souriait toujours.

-Et dire, continua Pierre, avec cette loqua-cité particulière aux marins, ordinairement sobres de paroles, et qui une fois lancés ne s'arrêtent plus, dire que ce crapaud-là vaut dix hommes à lui tout seul, et qu'il me coulerait d'un

coup de taille-mer, un vieux cachalot comme moi, Pierre le Gall, né natif du Conquet, comme tuut le monde.

Pierre le Gall se calomniait, vraiment. Il était impossible de rêver pareille vigueur à celle dont le digne mathurin semblait possesseur. A peine plus grand que Friquet, mais aussi large que haut, les épaules carrées, la poitrine faisant éclater les boutons de son «surouët», les poings gros comme la tête d'un enfant, les jambes arquées, énormes, tout concourait à faire du nouvel arrivant un redoutable compagnon d'aventures qu'il valait mieux avoir pour ami que pour ennemi.

Mais, quelle bonne face rude et loyale, sur ce torse de bison! Une de ces vraies têtes de matelot, aux yeux clairs, surmontés de sourcils circonflexes, aux joues tannées par les embruns de tous les océans et les soleils des deux hémisphères et bien encadrées dans cette épaisse broussaille de barbe en collier, si chère aux gens de mer; bref Pierre le Gall, avec son dandinement caractéristique, avec son chic exquis de marin à terre, semblait tout d'abord et avec raison, un matelot fini. Et depuis longtemps, car le digne homme côtoyait le second versant de la quarantaine.

-Mais, tu ne dis toujours rien, mon fi, demanda-t-il à son jeune compagnon.

Celui-ci le mit en deux mots au courant de son aventure et ajouta:

-Je pensais que nous, qui avons vu un peu de tous les pays, bourlingué sur terre et sur mer, en bateau, à pied, à cheval, à éléphant ou en palanquin, nous avons ici un spectacle aussi curieux qu'inattendu.

«Tu vois cet avorton auquel j'ai eu affaire tout à l'heure. Eh bien! ça descend d'une race grande et puissante! Ce chiffon de pain d'épice, aux jambes de basset, à la face charbonnée qui disparaît dans ce faux-col grotesque, ce pantin prétentieux, ce croisement de Portugais et de Chinois, mélangé depuis de Noir, d'Indien ou de Malais, a pour ancêtres, des héros comme d'Albuquerque, Barthélemy Diaz, ou Vasco de Gama. Ça végète comme une plante malsaine dans cette atmosphère doublement viciée par les Asiatiques et les Européens, ça adore des Bouddahs à quatre têtes et à huit bras que ça appelle San Hieronimo ou San João, ça honore ensuite le diable sous toutes ses incarnations, et enfin, ça vend des hommes! Superstition, trahison, lâcheté, maquignonage, voilà en quatre mots le signalement moral de la plupart des Bartholomeo do Monte de Macao.

Le matelot écoutait bouche bée la boutade de son compagnon. L'admiration semblait lui avoir littéralement coupé la parole.

-Sais-tu bien, matelot, dit-il enfin, avec une sorte de respect qui par son excessive conviction atteignait presque au comique, sais-tu que tu es devenu savant, pendant les deux ans que tu es resté à terre. Savant comme un médecin de première classe, oui-dà. Tonnerre à la voile!. v'là ton entendement proprement élingué.

-Que veux-tu, mon vieux matelot, j'ai travaillé. j'ai bûché tant que j'ai pu. Ah! si la ruine ne fût pas venue s'abattre sur monsieur André!

-Un rude homme, encore, celui-là, et un crâne matelot.

-Notre maître à tous, Pierre le Gall, ajouta respectueusement Friquet. Aussi vrai que tu es mon matelot, et que je t'aime comme mon frère, sans ce coup dur à la soute aux écus, je travaillerais à m'instruire, au lieu de venir chercher ici dans une mauvaise péniche des coulies pour notre exploitation.

-Ceux-là, du moins, une fois arrachés aux griffes des marchands de chair jaune, seront heureux avec nous.

-Sans doute. Tu connais la consigne des *Planteurs-Voyageurs* de Sumatra: prendre ici ces pauvres diables que les traitants assimilent à un bétail humain, les emmener là-bas, en faire des auxiliaires, non des esclaves, les traiter en hommes, les payer largement, et les intéresser aux bénéfices

-S'ils savaient le sort qui les attend chez nous, ils ne rechigneraient pas tant pour partir, pas vrai?

-C'est que, hélas! la plupart connaissent, au moins par ouï-dire, l'enfer des mines de guano et les odieux traitements auxquels sont soumis les émigrants. Pour une dizaine qui reviennent de temps en temps avec un petit pécule, combien ne rentrent-ils qu'enfermés dans leur cercueil, et portés sur les «vaisseaux des morts.»

-Enfin, tout est arrangé et paré à prendre la mer.

-Nous partons demain matin. aussitôt mon affaire terminée avec mon bonhomme en chocolat.

-Tu n'as plus rien à faire dans ce tripot, si nous dérapions.

-Deux mots seulement à un de ces enragés joueurs, auquel je dois remettre les espèces au moment du départ et je suis à toi.

Le jeune homme fendit le flot des assistants et laissa son ami en contemplation devant un spectacle aussi original qu'inattendu. Sous une folle profusion de ces jolies lanternes omnicoles, accrochées au plancher et formant de bizarres entrelacements, s'agitaient une foule de magots de toute nuance, de tout âge, et de toute grosseur. Tous ces échappés de paravent, uniformément ficelés dans des douillettes de soie luisantes, parfois graisseuses, quittaient les tables où l'on mangeait dans une infinité de récipients microscopiques, les produits invraisemblables de la cuisine chinoise, et s'en allaient dolents, la queue battant les reins, avec des rires d'idiots abêtis par l'opium, ranger leurs ventres le long des tables de jeu.

On jouait un «*Macao*» d'enfer. Le Macao, un jeu bien connu en France, se joue entre un banquier et un nombre indéfini de pontes, avec un ou plusieurs jeux entiers. Le banquier distribue à chaque joueur une carte que nul ne doit voir. Puis, chaque ponte dit: «je m'y tiens», ou: «carte s'il vous plaît», suivant que sa carte se rapproche plus ou moins du point neuf. Cette carte et une seconde si besoin est, sont données à découvert. Si le ponte reçoit une figure, ou s'il fait plus de neuf, il «crève», jette ses cartes et remet sa mise au banquier. Celui-ci parle le dernier. Il est libre de s'y tenir ou de prendre des cartes. S'il «crève», il paie à chaque joueur qui n'a pas «crevé» une somme égale à l'enjeu de celui-ci, et reçoit au contraire l'enjeu de chaque ponte dont le point est inférieur au sien. Si un joueur a neuf du premier coup, ce qu'on appelle un *neuf d'emblée*, il abat son jeu et le banquier lui paie trois fois la mise. Un *huit* et un *sept d'emblée* se paient deux fois ou une fois la mise.

De riches négociants, originaires de la Chine méridionale, de l'île de Haï-nan, du Kuan-Tung, du Fu-Kian, et même du Kian-Si, du Yu-Nan, et du Keï-Yang, venaient dans l'enfer portugais satisfaire leur proverbiale passion pour le jeu. Macao est en effet le Monte-Carlo de l'extrême Orient, et le seul point où les jeux soient tolérés; car le Fils du Ciel a pris soin de les proscrire rigoureusement de ses États, par des ordonnances qui n'ont rien de platonique, au contraire!

Au milieu de l'élément celestial qui dominait, évoluaient, grotesquement affublés à l'européenne, charbonnés comme des traîtres de mélodrame, et uniformément accrochés à l'immense épée de l'auteur des Lusiades, deux ou trois douzaines de dons Bartholomeo do Monte, puis, quelques vrais Portugais d'Europe, en brillant uniforme et attachés au gouvernement, enfin plusieurs Américains, à la barbe de bouc, aux épaules carrées, à la voix rude, éraillée par le whisky, la plupart officiers des navires préposés au transport des coulies.

Un banquier sexagénaire, à queue blanche, à lunettes énormes, à lèvres tombantes, à barbiche formée de six brins de balai, aux ongles invraisemblablement longs, distribuait d'une main agile pourtant, les cartes, bientôt grasses comme un collet d'habit d'huissier. Dodelinant de droite à gauche, de gauche à droite et de haut en bas sa tête de potiche, il dardait à travers ses deux hublots des regards aiguisés de convoitise sur les paquets de banknotes, les piles de livres sterling ou de dollars, sans même dédaigner les taëls et les humbles sapèques valant la pièce: 0cent. 183m.

Tout entier à sa fonction, le bonhomme, sans perdre un atôme de sa gravité caricaturale, lançait d'une main l'enjeu doublé ou triplé des pontes heureux, et ramenait de l'autre avec son râteau d'ivoire les mises que lui attribuait le hasard. Imperturbable au milieu du vacarme produit par les organes nasillards des celestials émettant des sons heurtés, et produisant comme un carillon affolé de cloches fêlées, il entassait avidement avec un bonheur insolent. Tellement insolent, qu'un capitaine américain, voyant sa vaste escarcelle vidée jusqu'à siccité, finit par où il aurait dû commencer et surveilla attentivement les manœuvres du partriarcal croupier. Après une demi-heure d'examen attentif, le compatriote de Bas-de-Cuir était fixé. Il manœuvra doucement, sans hâte, sans éclat, comme sur une piste de bison à travers le Far-West, et finit par se placer derrière le banquier.

-Galérien!. faussaire!. chien!. voleur!. s'écria-t-il d'une voix tonnante qui fit taire effarés tous les carillons. Puis, saisissant d'une main endurcie au contact des manœuvres goudronnées la queue de cheveux du banquier, il donna une secousse qui arracha brutalement celui-ci de son siège, et le culbuta les quatre fers en l'air. Sans s'arrêter à ses hurlements désespérés, l'Américain tira son bowie-knife, et fendit du haut en bas les trois ou quatre tuniques superposées qui enveloppaient les membres capitonnés de graisse du celestial.

O prodige! des centaines de sept, de huit et de neuf s'échappèrent en cascades serrées des étoffes criant sous l'acier, et jonchèrent le sol, au grand scandale des joueurs,

qui jusqu'alors avaient octroyé au vieillard un imprescriptible brevet de probité.

Cet acte de sommaire et tardive justice fut bientôt suivi d'un tumulte dont on conçoit sans peine l'intensité, et dont profitèrent, séance tenante, tous les Bartholomeo do Monte pour se ruer impudemment sur les enjeux. Tous, sauf un, le type de l'espèce, car Friquet, qui contemplait en amateur ce salmis de potiches incassables, sentit une douleur aiguë à l'épaule droite. Il se retourna brusquement, et se trouva face à face avec son adversaire qui, le couteau levé, cherchait une place pour frapper de nouveau.

Le poignet du drôle vint s'emboîter dans les cinq doigts du jeune homme, qui le tenaillèrent comme un garrot. Le mulâtre sentant ses articulations crier sous cette irrésistible étreinte, se mit à hurler.

-Grâce!. Senhor!. Caraï! vous me broyez le bras.

-Coquin, gronda Friquet, cela ne suffit pas de m'avoir volé quand tu tenais tout à l'heure la place de ce vieux filou, tu veux m'assassiner maintenant.

-Grâce!. je vous ai à peine effleuré. Un célestial. en tombant. a détourné le coup. je vous ai si peu. blessé. grâce.

La subtilité de ce raisonnement dérida le jeune homme qui desserra les doigts.

-Vilain macaque, continua-t-il moitié riant, moitié fâché, je pourrais t'écraser le museau d'un coup de talon, ou te clouer au mur comme un hibou. je me contenterai de le désarmer. allons, ton couteau. ton épée. et décampe. plus vite que ça.

-Tu as tort, matelot, interrompit Pierre le Gall qui arrivait à ce moment en écartant de droite à gauche les abdomens matelassés de suif jaune des pontes, qui criaient comme des geais plumés vifs.

«Enfin, puisque c'est ton idée. suffit. Allons, pare à virer. Attrape à courir grand large du côté de la case. Il s'agit d'être matinal demain. Ta blessure n'est pas sérieuse, au moins?

-Une simple égratignure.

-C'est parfait. «*Adieu vat!.*»

Les deux amis quittèrent la maison de jeu encore remplie de vacarme et tâchèrent de regagner leur logis, qualifié fort irrévérencieusement par Pierre le Gall «d'albergot».

Ce n'était vraiment pas chose facile, que de s'orienter au milieu de cet inextricable labyrinthe de ruelles escarpées, étroites et sombres comme des galeries d'égout, qui glissent entre des maisons de granit, aux fenêtres grillées comme des portes de prison, rampent sur des corniches rocheuses, et serpentent aux flancs des huit ou dix montagnes sur lesquelles sont bâtis les forts de San Francisco, Barra, San Jeronimo, de la Guia, San Paulo do Monte, Bom-Parto, San João, etc. Fondé en 1557 par les Portugais, après la découverte de la rivière de Canton en 1516 par Perestrello, Macao, situé à l'extrémité de la presqu'île du même nom, compte aujourd'hui 125,000 habitants chinois, et 2,500 portugais. La ville portugaise, admirablement fortifiée, hérissée de redoutes et bourrée de canons, est séparée de la ville chinoise par une muraille solide, rigoureusement gardée par

des soldats européens et qu'il est impossible de franchir la nuit sans le mot de passe. Nos deux compagnons, n'ayant pas de guides, errèrent dans les carrefours obscurs, hantés par les rôdeurs de nuit qui leur eussent fait sans doute un mauvais parti, sans la fermeté de leur attitude, et grâce à l'immense flamberge de don Bartholomeo, que Friquet maniait en riant à se tordre avec la prestesse d'un virtuose d'estoc et de contrepoinTE.

C'est en vain que Pierre le Gall épuisa toutes les formules de son vocabulaire nautique et que Friquet s'évertua à mettre le cap sur «l'albergot». Il leur sembla un moment entendre l'organe grêle du mulâtre portugais qui dialoguait avec un homme à la voix rauque.

–Mauvais moyen, grognait la voix. J'ai mieux que ça.

Ils. avancèrent et crurent distinguer la carrure massive du capitaine américain qui disparut dans les ténèbres. Bref, la nuit s'écoula tout entière en recherches vaines, quand le hasard les amena sur le Monte, où se tiennent les «Barracon» ou entrepôts d'émigration chinoise. Leur hôtel se trouvait en face, près des ruines du vieux couvent de jésuites.

Le premier être humain qu'ils aperçurent fut positivement le damné Portugais. Il sortait du Barracon, et portait un sac de toile à panse rebondie, bossuée par des disques métalliques.

Avec une impudence dont l'odieux le disputait au comique, le drôle vint demander à Friquet des nouvelles de la précieuse santé de Son Excellence; puis, rassuré sans doute par les affirmations du jeune Français, il s'éloigna lentement en grimaçant un mauvais sourire.

-Adieu, senhor, adieu, acceptez mes excuses. Vous n'oublierez jamais, croyez-moi, votre rencontre avec don Bartholomeo do Monte.

Pierre le Gall et Friquet pénétraient à ce moment chez un marchand d'hommes. Cet entrepôt, où se maquignonne le bétail humain, n'a rien tout d'abord de répugnant comme aspect, au contraire. Et Pierre le Gall, qui s'y connaît, prétend qu'avec ses fines boiseries, ses potiches, ses fleurs, ses meubles d'acajou, c'est ficelé et épingle comme le salon des premières d'un transatlantique.

Mais bientôt ces portes d'acajou massif s'entr'ouvrent et donnent accès à des corridors où s'entassent, rongés de vermine, couverts de loques pitoyables, amaigris par les maladies et les privations, les pauvres diables qui attendent le prochain départ.

Prisonniers de guerre dans les provinces de la Chine méridionale ou pêcheurs du littoral enlevés par des pirates, ils sont vendus aux «marchands d'hommes» qui ont des émissaires à la côte. Ils entrent pour un tiers dans le contingent annuel des émigrants. Le second tiers est fourni par des malheureux qui meurent de faim chez eux, et qu'attirent des réclames mensongères proclamant les merveilles de cet Eldorado qui s'appelle les Iles Chinha. Pour trouver le troisième tiers, des entrepreneurs chinois, et disons-le à la honte de la société, des Européens, s'entendent pour amener gratuitement aux maisons de jeu officiellement reconnues, des milliers de joueurs qui viennent tenter la fortune. Qu'arrive-t-il? C'est que quatre-vingt-dix pour cent se ruinent en quelques jours. Leurs convoyeurs leur font crédit, les nourrissent, puis, quand

vient l'heure néfaste de l'échéance, ils appartiennent en toute propriété à ces usuriers de sang, auxquels la loi portugaise octroie le droit de contrainte par corps.

Il est vrai que le gouvernement portugais, animé d'excellentes intentions, surveille ces soi-disant engagements libres, et tâche autant qu'il le peut d'atténuer le sort des émigrants. Mais peut-il demander un certificat d'origine à ces infortunés débiteurs des agents, qui reçoivent par tête de trente à cinquante francs? Et quand le *procurador* portugais vient leur demander s'ils partent de leur plein gré, ne lui répondront-ils pas: oui, dans la crainte de retomber sous la coupe des enrôleurs et des mandarins gagnés par les pots-devin? Ils savent que s'ils refusent de partir, leur impitoyable trilogie de bourreaux: agents subalternes, commissionnaires et mandarins les tortureront jusqu'à ce qu'ils prononcent le «Ou» fatal.

Si les dix mille Chinois qui partent de Macao pour le Callao, et les cinq mille qui sont expédiés annuellement à la Havane, sont odieusement malmenés par leurs maîtres, hâtons-nous de dire que les colons français de la Guyane, des Antilles, ou de la Cochinchine, se conduisent avec tant d'humanité, que les coulies, sachant qu'ils ont affaire à des Français, partent avec le plus grand empressement. Malheureusement, ceux qui sont dirigés sur nos possessions forment l'infime minorité.

Ainsi qu'il a été dit précédemment, Pierre le Gall et Friquet, délégués par une société française, siégeant à Sumatra, étaient venus à Macao chercher une centaine de travailleurs. On a vu de quelle façon ils prétendaient traiter ceux que leur bonne fortune leur enverrait.

Le navire qui devait transporter les émigrants était un bâtiment mixte, en bois, de huit cents tonneaux, gréé en trois-mâts et pourvu d'une machine de cent vingt chevaux. Il avait été construit en Amérique, mais par une attention délicate son armateur l'avait baptisé d'un nom chinois. Il s'appelait le «*Lao-Tseu*». Son capitaine avait en outre fait peindre à l'avant un œil énorme, comme en portent les jonques chinoises pour conjurer le malin esprit. Cette attention en partie double se bornait malheureusement à cette platonique appellation et à ce non moins platonique symbole.

Toutes les formalités relatives à la prise de possession et à l'embarquement de leurs travailleurs avaient été remplies par les deux Français. Le traitant, qui, soit dit en passant, a déjà versé cinquante francs par tête de celestial à son courtier et trois cents francs au racoleur, avait fait passer ses coulies devant le «*procurado*» portugais. Le juge colonial leur avait demandé à chacun en particulier s'ils partaient volontairement, oui ou non? La plupart de ceux qui, lors d'un interrogatoire précédent, avaient répondu *non*, s'étaient empressés de répondre par l'affirmative pour échapper aux ignominieux traitement des maîtres des Barracons. Il n'est pas rare, en effet, que sur cinq cents Chinois interrogés par le procureur, une centaine refusent en principe de partir. Mais, hélas! après un séjour plus ou moins prolongé dans les entrepôts, les traitants savent bien les mater.

Les coulies qui ont consenti au départ sont internés de nouveau au Barracon pour une semaine, après laquelle le procureur leur pose la même question que précédemment.

Quelques-uns hésitent encore et attendent, en dépit du sort qui leur est réservé. Le *oui* des autres est alors sans appel. La cargaison humaine est arrimée, le navire va lever l'ancre le lendemain, le contrat est signé devant le procurador. Cette pièce est rédigée en chinois et en portugais, signée par les Chinois engagés, puis certifiée conforme par le procureur du roi et le consul d'Espagne. En voici à peu près la teneur:

«Moi, un tel, né à. le. de l'année. m'engage à travailler douze heures par jour (le nombre des heures de travail pour les colonies françaises n'est que de sept) pendant *huit ans*, au service du possesseur de ce contrat. Je m'engage en outre à renoncer à toute liberté pendant ce temps.

Mon engagiste s'engage à me nourrir, à me donner quatre piastres (20francs) par mois et à me laisser libre le jour de l'expiration du présent contrat.»

En temps ordinaire, le prix d'un Chinois-pour parler le langage des traitants-arrivé au Callao, à Cuba, ou aux îles de Guano, atteint trois cent cinquante dollars (1,750francs) répartis comme il suit: Cinquante francs, avons-nous dit, pour le courtier et trois cents pour l'embaucheur; quatre cents pour le Barracon, cinq cents pour le capitaine, et cinq cents pour l'agence de vente à destination! Total 1,750francs. Si encore cette prime était touchée par le travailleur s'engageant librement, au lieu d'engraisser les impudents maltôtiers de la presqu'île maudite!

Friquet et Pierre le Gall, ayant directement traité avec l'agence locale, avaient économisé les cinq cents francs que prélève à l'arrivée l'agence à destination. Le jeune homme versa pour chaque coulie, la somme de douze cent

cinquante francs, soit cent vingt-cinq mille, toute la fortune de ses amis de Sumatra, pour les cent hommes qu'il emmenait.

Cette dernière et importante formalité remplie, les deux compagnons, heureux d'échapper au spectacle écœurant auquel ils étaient depuis quinze jours assujettis, s'empressèrent de rallier le *Lao-Tseu*, qui était chargé de deux cents autres passagers, à destination des possessions hollandaises de Bornéo et de Java.

Quel singulier navire que ce trois-mâts tenu avec la plus répugnante malpropreté, et sur lequel s'agite un équipage bigarré, dont les membres semblent avoir été empruntés à tous les pays du monde. Chargé à couler bas de denrées encombrantes et arrimées à la diable sur le pont: ballots, caisses à provisions, sacs de riz, cages où piaillent tout un clan de volailles, moutons qui bêlent plaintivement, et un escadron de porcs qui rompent bientôt leur enclos de l'avant, se précipitent sur le rouffle de l'arrière, en jetant sur le dos passagers et matelots, tel est le premier coup d'oeil offert au moment de l'appareillage.

A la vue de ce mêli-mêlo tout américain, Pierre le Gall, matelot modèle, rompu à la méticuleuse propreté des navires de guerre français, fait une grimace significative.

–Mauvais patachon d'eau salée!. Tournebroche de malheur, murmure le digne mathurin. Il faut vraiment être un «pirate étoilé» des mers de Chine pour galvauder ainsi une machine à flotter.

«"Et c't'équipage! Des Indous en veste blanche, des moricauds d'Afrique en feuille de vigne de coton, des Malais

aux yeux louches, et ces vingt-cinq ou trente pantins à queue. Ça des matelots!. Allons donc, une ménagerie.

Le bâtiment dérapait à ce moment après le *Go ahead* sacramentel du capitaine debout sur la passerelle.

-Tiens! tiens!. fit à son tour Friquet en regardant le second à son poste d'appareillage, c'est-à-dire à l'avant. Mais, si je ne me trompe, c'est au second que nous avons eu affaire pendant notre séjour à terre. Quant au capitaine. Eh! pardieu, C'est celui-là même qui, hier soir, dans la maison. de jeu, a si proprement épousseté le banquier aux ongles crochus.

-Oui-dà bien vrai, reprit Pierre le Gall. Que diable est devenu pendant quinze grands jours ce forban?

-Il a véritablement une tête à être allé croiser pour son propre compte sur la côte.

-Dans tous les cas, il est le digne pendant de son second. Quant à ce dernier, je ne le comprends pas, de laisser le bateau en pareil état. Il y a un pied d'immondices sur le pont, les cochons prennent leurs ébats sur les panneaux des claires-voies, les morceaux de charbons commencent à se promener de l'avant à l'arrière en compagnie des ballots; on ne toucherait pas à la barre avec des pincettes, et les embarcations, souillées de toutes, sortes d'ordures, sont elles-mêmes encombrées de paquets!

-Notre pirate économise la place. Les cales et l'entrepont sont pleins d'immigrants, sa machine étant d'un volume considérable. Il préfère sans doute laisser ses vivres sur le pont pour ne pas encombrer ses soutes.

-Eh bien! cela fera du propre, si quelque paquet de mer «s'amène» jusqu'ici.

Les prévisions du brave homme ne furent que trop tôt réalisées. Le *Lao-Tseu*, après avoir franchi le «Sulphur Canal» était passé entre les îles Siko, Patung, Chung et Lantao. Il eut bientôt gagné la pleine mer.

On était au mois de novembre. Le temps se maintenait couvert, et la mousson du Nord-Ouest amenait de la côte les brumes qui flottaient lourdement dans l'atmosphère. La mer, ordinairement mauvaise dans ces parages, avec ses lames dures et courtes, devint affreuse. Le navire roulait d'une façon épouvantable, et de véritables trombes d'eau s'abattaient sur le pont bientôt transformé en un marécage sans nom.

Le capitaine, trouvant que tout était pour le mieux, se promenait d'un air satisfait sur la passerelle, en envoyant à chaque instant de longs jets de salive jaunâtre.

-Ah ça! grommela Pierre le Gall agacé, est-ce que ce marsouin-là ne va pas bientôt nous appuyer d'un peu de toile? Les malheureux qui sont enfermés dans les cales vont être mis en bouillie.

«Il est vraiment bien temps.»

Un coup de sifflet retentit à ce moment, et un essaim de pantins à queue se ruèrent dans la mâture, avec des cris aigus, et en tournant comme des girouettes autour des galhaubans qu'ils tenaient enserrés entre les orteils. La grand'voile, la misaine et le grand foc, furent orientés babord amures, et le navire cessa de rouler.

Cette manœuvre, tout en répondant au désir de Pierre le Gall, ne laissait pas que de le tracasser fortement.

-Voyons, dit-il à Friquet, je n'ai pas la berlue, pourtant. Mais, nous ne faisons pas la route. Nous sommes en

novembre. La mousson du Nord-Ouest souffle depuis un mois, nous devrions avoir le cap sur Singapour et marcher vent arrière. Tandis que nous allons babord amures, comme si nous nous dirigions vers les Philippines.

-Que veux-tu que je te dise, matelot. Tu sais bien que je n'entends rien à la manœuvre à la voile.

-Tiens, vois-tu, tout ça n'est pas clair.

-Ba! Notre pirate ne peut pas être à ce point ignorant de la navigation. Il a probablement son idée.

«Allons faire un somme, et nous verrons de main.»

Pierre le Gall dormit mal. Il fut éveillé au petit jour par le silence de la machine et l'absence des trépidations de l'hélice. Il s'élança d'un bond sur le pont. Un juron carabiné lui échappa à la vue du bâtiment chargé de toile à rompre la mâture. Toute la voilure, jusqu'aux cacatois, jusqu'aux voiles d'étai, jusqu'aux bonnettes, se gonflait au souffle de la mousson. Le navire gémissait en bondissant sur la lame, et les mâts craquaient sous l'effort de la brise. Le loch eût indiqué dix nœuds au moins.

-C'est égal, rumina le brave matelot avec un geste approbateur, c'est ce qui s'appelle tortiller proprement de la toile. Mais, le gredin fait toujours du Sud-Est. Il faut que j'en aie le cœur net.

Le marin voulut consulter le compas. La barre pour éviter les paquets de mer, était comme perchée sur une plateforme que Pierre se mit en devoir d'escalader.

-On ne passe pas, grogna d'un ton farouche un matelot américain debout, près de l'homme du gouvernail, le revolver à la ceinture.

-Je voudrais voir le compas, reprit froidement le Breton.

-On ne passe pas, réitéra le Yankee d'un ton plus rude encore.

Pierre, tout désorienté, rencontra le second qui allait prendre son quart. Il lui fit part de la rebuffade qu'il venait d'essuyer.

-La route n'est pas votre affaire, répondit brutalement l'officier. Vous n'êtes pas ici sur un steamer.

-Je m'en suis aperçu depuis hier, gronda Pierre le Gall. Suffit. motus. Qui vivra verra.

Il descendit sans ajouter un mot à sa cabine, et Friquet en s'éveillant le vit occupé à changer les cartouches de son revolver.

-Eh! que diable fais-tu là, matelot?

-Je veux être paré à brûler la face du failli chien qui nous a enfermés dans ce traquenard.

-Diable! ça va donc mal?

-Plus mal que tu ne crois, matelot. Ou je me trompe fort ou nous allons en voir de dures.

-Bah! des lascars comme nous ne peuvent guère s'embarrasser comme ça des incidents de la première heure.

-Si nous n'avions que notre peau. je m'en ficherais comme d'une escadre dans la lune. Mais nous sommes responsables de l'existence de nos engagés. de la fortune de nos amis.

-Pétard! fit Friquet songeur, tu as raison.

-Aussi, si ça va trop mal, je mets en bouillie la cervelle du Yankee. Mais, là, dans les grands prix.

L'heure du déjeuner arriva et nos deux compa-- gnons, quoique fort perplexes, firent honneur à l'atroce mélange de

saindoux, de poisson puant, d'ail et de piment que leur apportèrent des Chinois plus fétides et plus gluants encore. Chose étonnante, après avoir dévoré en hommes dont l'estomac a subi bien d'autres vicissitudes, ils s'endormirent d'un sommeil de plomb.

Ils s'éveillèrent après un temps dont ils ne purent apprécier la durée, mais qui leur sembla fort long. L'obscurité était complète. Ils avaient la tête lourde. Il semblait qu'un cercle de fer leur étreignit le crâne. Ni l'un ni l'autre ne put tout d'abord ébaucher le moindre mouvement.

-Mais, bégaya Friquet d'une voix entrecoupée par la fureur, je suis amarré par les quatre patte!.

-Sang-Dieu! rugit Pierre le Gall, nous sommes dans la Fosse-aux-Lions.

CHAPITRE II

Deux hommes sans reproche aux arrêts de rigueur.-Où Pierre le Gall s'accable d'épithètes aussi pittoresques qu'imméritées.-Le marin breton ne peut se faire à l'idée d'être mis en nourrice.-Les calculs d'un bandit.- Terribles menaces.-Pourquoi le pirate n'avait pas jeté par dessus le bord ses deux passagers.-Les deux routes de Macao à Sydney.-A toute vapeur à travers les récifs.-Manœuvre de casse-cou.-Irrémédiable avarie. -Adieu beaux jours.-Sur un récif.-Agonie d'un navire.-Un capitaine qui abandonne le premier son bâtiment en perdition.-Ce qui se passait à fond de cale pendant que le *Lao-Tseu* faisait côte.-Evasion des émigrants.

Friquet avait raison, et Pierre le Gall se trompait, quant au local. Les deux amis étaient prisonniers, non pas dans la fosse aux lions, mais dans leur propre cabine.

Un narcotique puissant avait eu raison de leur athlétique vigueur et paralysé une résistance qui eût pu coûter cher aux hommes chargés de les incarcérer.

La situation leur apparut avec cette netteté particulière à ceux qui, menant la vie d'aventure, ont toujours l'esprit en éveil et le corps en haleine.

Ils essayèrent, pour la forme seulement, la solidité des liens qui les retenaient; puis, convaincus de l'inutilité de leurs efforts, ils restèrent immobiles.

Friquet rompit le premier le silence.

-Pierre, dit-il à voix basse, je suis un niais. J'aurais dû méditer hier tes paroles, et prendre des précautions en conséquence.

-Tu aurais été bien plus avancé.

-Certainement.

-Comment ça, mon fî?

-Eh! pardieu, j'aurais sauté au collet du second; pendant ce temps-là, tu aurais serré la vis au capitaine. Nous eussions proprement amarré les deux compères, puis après les avoir déposés en lieu sûr, rien ne t'empêchait de prendre le commandement du bateau, de le remettre en route, et à notre arrivée là-bas, de confier aux autorités locales nos deux ours d'Yankees.

-Ton projet a du bon, matelot, et je sais bien que les deux pirates n'eussent pas pesé lourd au bout des grappins d'abordage que nous portons étalingués à chaque poignet.

«Mais. il y a un mais bien gros de risques.

-Voyons-le, ton: mais?

-Tu ne comptes pas les cinq ou six mathurins d'Amérique. Un vrai bouquet de païens qui manœuvrent, mangent et dorment le revolver au flanc; et les hommes de la machine que nous n'avons pas vus encore. Il y a là un bon tiers de blancs au moins.

Quant à l'équipage de toutes couleurs dont je ne sais pas le langage, j'aurais pu me débrouiller avec lui et le faire «brasser» tant bien que mal.

En somme vois-tu, mon fî, j'en reviens à mon dire. Il y avait de bien gros risques. Pense donc un peu. Prendre un navire à nous deux. C'est de l'ouvrage. Je ne dis pas que c'est impossible. Avec le temps, j'eusse peut-être entrepris la chose, mais, comme ça, de but en blanc.

D'autant plus que mes suppositions, par rapport au changement de route, n'étaient appuyées sur aucune preuve parfaitement évidente. Puis, enfin, toujours cette satanée responsabilité rapport aux pauvres diables que nous devons ramener en bon état là-bas.

-Eh! tonnerre, je ne l'oublie pas non plus, et C'est ce qui m'enrage. Je ne puis que répéter à satiété ce que je te disais hier: Ah! si nous n'avions que notre peau!

-Ça, c'est vrai. Quand j'ai des valeurs à moi, ça me rend déjà tout bête; aussi, je me suis toujours empressé de tout laver en arrivant à terre. A plus forte raison la fortune des autres. Je n'entends ni ne vois goutte tant j'ai peur de la compromettre. Il me semble que j'ai dans la coque une poignée d'étoupe en place de cœur, et que ma cervelle est remplacée par une pleine potée de galipot.